

1

LA CONSTRUCTION DU GROUPE COMME OBJET DE REPRÉSENTATION

« Il ne suffit pas de déceler les processus inconscients qui opèrent au sein d'un groupe, quelle que soit l'ingéniosité dont on sache alors faire preuve : tant qu'on place hors du champ de l'analyse l'image même du groupe, avec les fantasmes et les valeurs qu'elle porte, on élude en fait toute question sur la fonction inconsciente du groupe. »

J.-B. Pontalis, *Le Petit Groupe comme objet*, 1963.

ORGANISATEURS PSYCHIQUES ET SOCIOCULTURELS DE LA REPRÉSENTATION DU GROUPE

La construction du groupe comme objet s'effectue à travers deux systèmes de représentation : un système psychique dans lequel le groupe fonctionne comme représentant-représentation de la pulsion, et un système socioculturel dans lequel le groupe est figuré comme modèle de relation et d'expression.

Chacun de ces systèmes comporte des organisateurs spécifiques, soit des schèmes sous-jacents qui organisent la construction du groupe en tant qu'objet de représentation. Les organisateurs psychiques correspondent à une formation inconsciente proche du noyau imagé du rêve ; ils sont constitués par les objets plus ou moins scénarisés du désir infantile ; ils peuvent être communs à plusieurs individus et revêtir un caractère typique, au sens où Freud et Abraham parlaient de rêves typiques. Ils empruntent à l'expérience quotidienne et aux modèles sociaux de représentation du groupe le matériel « diurne » nécessaire à leur élaboration. Les organisateurs socioculturels résultent de la transformation par le travail groupal de ce noyau inconscient. Communs aux membres d'une aire socioculturelle donnée, éventuellement à plusieurs cultures, ils fonctionnent comme des codes enregistrant, tel le mythe, différents ordres de réalité : physique, psychique, sociale, politique, philosophique. Ils rendent possible l'élaboration symbolique du noyau inconscient de la représentation et la communication entre les membres d'une société. Ils opèrent ainsi dans la transition du rêve vers le mythe.

Il est probable que les organisateurs psychiques et socioculturels marquent certains stades critiques dans le développement de la personnalité et de la société, qu'ils révèlent des niveaux d'intégration que des schèmes spécifiques de représentation (Spitz parlerait d'indicateurs du comportement) permettraient d'identifier. Cette hypothèse ne peut être vérifiée que dans l'analyse du processus groupal dans son ensemble.

L'étude de ces organisateurs requiert une méthode appropriée, c'est-à-dire apte à faciliter leur émergence et leurs effets. Il conviendra, dans cette démarche, d'être attentif à l'hétérogénéité des champs où se manifeste la représentation du groupe, afin de distinguer les niveaux de structuration et de fonctionnement des organisateurs.

LES ORGANISATEURS PSYCHIQUES DE LA REPRÉSENTATION DE L'OBJET-GROUPE. MÉTHODE D'ANALYSE

Quatre organisateurs

Les organisateurs psychiques consistent dans des configurations inconscientes typiques de relations entre des objets. Leur propriété dominante est de posséder une structure groupale, c'est-à-dire de constituer des ensembles spécifiques relations entre des objets ordonnés à un but selon un schéma dramatique plus ou moins cohérent. Les organisateurs psychiques possèdent des propriétés figuratives, scénarisées et proactives : c'est dire qu'ils sont susceptibles de mobiliser de l'énergie psychique ou tout équivalent physique ou social de cette énergie.

Je distingue actuellement quatre principaux organisateurs psychiques de la représentation du groupe : l'image du corps ; la fantasmatique originaire ; les complexes familiaux et les imagos ; l'image globale de notre fonctionnement psychique, soit ce qui correspond notamment aux systèmes et instances de la topique, aux structures d'identification, et à l'intime perception de notre appareil psychique. Ces quatre organisateurs constituent les modalités dominantes de la structure psychique groupale d'un individu ou d'un ensemble d'individus. Si le nombre des organisateurs psychiques est probablement fini, leurs figures sont extrêmement variables d'un individu ou d'un groupe à un autre. Une typologie des groupes pourraient être effectuée sur cette base. Il serait aussi intéressant d'établir les relations d'implication entre les organisateurs : la fantasmatique originaire implique en effet l'image du corps dans son rapport au corps de l'autre, comme la figuration du moi psychique implique l'image corporelle. Il en est de même pour les structures identificatoires dans leur rapport au narcissisme, aux fantasmes originaires, aux complexes familiaux et aux imagos.

L'hypothèse que je présente ne postule pas l'existence d'une pulsion groupale, comme Slavson avait tenté de l'imaginer. Il suffit de considérer qu'il existe des formations psychiques de l'inconscient qui présentent des caractéristiques groupales dans leur structure, et que la *Gestalt* groupe offre aux pulsions et à leurs émanations une bonne forme, économique en ce qu'elle permet de figurer des relations préobjectales et objectales établies dans le psychisme, et d'articuler la *groupalité interne* avec la groupalité sociale.

Représentation et projection de l'objet-groupe

La structure de la représentation, en tant que formation psychique, définit les conditions méthodologiques de son étude. Je me rallie à l'idée que toute situation projective contrôlée est appropriée à l'analyse de la représentation et de ses organisateurs, non seulement lorsqu'il s'agit de constructions subjectives, mais aussi de constructions collectives ou groupales. Cette méthode d'analyse suppose que soit établie une articulation clinique et théorique entre projection et représentation. L'exposé qui va suivre introduira en outre l'hypothèse présentée dans la seconde partie de cet ouvrage : la construction de l'appareil psychique groupal est le résultat d'une activité de représentation projective et introjective de l'objet-groupe ; une telle construction tend à ordonner le processus groupal en organisant la transition entre la groupalité endopsychique et la groupalité sociale.

Représentation et projection sont deux termes qui se rapportent à des univers différents et dont la psychanalyse a tenté d'établir les relations. Le terme de projection prend son origine dans la géométrie optique, celui de représentation est un héritage du vocabulaire de la philosophie classique. Laplanche et Pontalis (1967), établissant les diverses acceptions du concept de projection, notent que celle-ci désigne, dans le sens le plus courant, l'opération par laquelle certains objets sont jetés en avant : ils sont déplacés à l'extérieur, passant du centre à la périphérie, ou du sujet vers le monde environnant. Le sujet attribue et retrouve dans les autres des traits qui lui sont propres et, de ce fait, ne perçoit du monde et de ses objets que ce qu'il en a lui-même défini et construit. C'est en ce sens général que la notion de projection justifie l'usage de techniques projectives.

Dans la théorie psychanalytique, la projection est l'opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans des personnes ou des choses, certaines des qualités, des sentiments, des désirs ou des craintes qu'il méconnaît ou refuse en lui. Ce que le sujet a expulsé à l'extérieur est « retrouvé » par lui dans le monde. Il s'agit là d'une défense très archaïque, qui consiste à chercher (et à trouver) à l'extérieur l'origine d'un déplaisir. En projetant à l'extérieur les représentations intolérables qui lui font retour sous forme de reproches, le paranoïaque justifie sa conduite face à cette perception extérieure dangereuse. Ayant repéré ce mécanisme dans l'analyse des cas pathologiques, Freud insiste à plusieurs reprises sur sa présence dans les modes de penser normaux, comme la superstition, l'animisme, la mythologie et les « conceptions de l'univers ».

Ce processus suppose qu'il existe chez le sujet une différence entre ce qui est interne et ce qui est externe, une « bipartition au sein de la personne et un rejet sur l'autre de la partie de soi qui est refusée » (Laplanche et Pontalis, p. 350). Dans la projection le sujet établit une découpe dans l'univers de telle sorte que ce qui lui est intolérable trouve sa place et sa cause dans le monde extérieur.

On peut cependant penser que la projection n'est pas toujours celle de l'objet mauvais. La projection des parties bonnes à l'extérieur s'effectue aussi pour sauvegarder ces dernières contre les attaques internes des objets persécuteurs. À propos de la projection inconsciente de l'hostilité sur les démons, Freud écrit dans *Totem et Tabou* (1912-1913) que « la projection n'est pas uniquement un moyen de défense ; on l'observe également dans les cas où il n'est pas question de conflit. La projection au dehors de perceptions intérieures est un mécanisme primitif auquel sont soumises également nos perceptions sensorielles, et joue par conséquent un rôle capital dans notre mode de représentation du monde extérieur... La projection externe des mauvaises tendances explique la conception animiste du monde, et peut-être aussi la superstition et toutes les croyances. Tous ces systèmes se sont formés par un mécanisme dont le prototype est constitué par ce que nous avons appelé "l'élaboration secondaire" des contenus des rêves. N'oublions pas, en outre, qu'à partir du moment où le système est formé, tout acte soumis au jugement de la conscience peut présenter une double orientation : une orientation systématique, une orientation réelle, mais inconsciente. Cette dernière vient de l'idée que les créations projetées des primitifs se rapprochent des personnifications par lesquelles le poète extériorise sous forme d'individualités autonomes les tendances opposées qui luttent en son âme. »¹ Freud (1915) distingue deux types de représentations en établissant le point de vue topique qui les spécifie : les représentations de choses, essentiellement sensorielles, dérivent de la chose et caractérisent le système Ics. Elles sont dans le rapport le plus immédiat avec la chose et résultent de l'expérience de satisfaction primitive par laquelle le nourrisson hallucine l'objet de satisfaction en son absence : par cette re-présentation s'établit pour le nourrisson une équivalence avec l'objet primitif source de plaisir. Ce type de représentation vise à établir une identité de perception entre l'objet et son image substitutive. Commandés par la prévalence du principe de plaisir, les mécanismes du déplacement et de la condensation tendent à établir cette équivalence dans l'identité de perception. Une telle représentation fantasmatique (reproduction hallucinée de l'objet du désir) constitue pour le nourrisson le mécanisme de défense le plus archaïque du Moi en cours de construction ; il s'agit d'une défense contre l'angoisse destructrice, contre la frustration et la perte de l'objet. La représentation, en son origine, apparaît ainsi comme une solution de rééquilibrage temporaire, par l'investissement de l'énergie libidinale libre et en excès – donc anxiogène – sur des souvenirs sensoriels de la chose.

La formation du psychisme franchit une étape décisive par cet établissement de la représentation de chose comme protection du Moi contre les atteintes portées à son unité vitale. Dans cette étape de la constitution du

1. Le texte est à rapprocher de la conception anthropomorphique de la seconde topique freudienne. Je reprends cette formulation pour concevoir le groupe comme appareil psychique groupal projeté, et donc d'abord internalisé.

Moi-tout, les objets extérieurs sont investis comme appartenant au Moi ; le caractère de globalité du fantasme et des représentations qui en dérivent constitue en un tout indifférencié le sujet, l'objet, le monde interne et le monde externe. À ce stade du syncrétisme primaire, il n'y a donc pas, à proprement parler, de sujet ni d'objet. Progressivement les objets sont représentés subjectivement et le monde est construit.

Comment ce rapport Moi-monde extérieur et Moi-Ça est-il conçu par Freud ? Dans le rapport Moi-extérieur, le Moi enverrait, dit-il, une sorte de pseudopode dans le milieu ambiant, prélèverait quelques échantillons de la réalité et tenterait de retrouver le représentant de la pulsion (soit le sein). La perception est ici doublée de la représentation. Dans le rapport Moi-Ça, le représentant de la pulsion dans le Moi devient objet de perception par un mouvement symétrique inverse, tant et si bien que l'on admettra que la pulsion, réalité interne, attire les perceptions provenant du corps ou du monde extérieur pour, les ayant investies et leur donnant ainsi un sens, s'en servir afin de se faire représenter par elles dans l'appareil psychique : « il n'est pas de représentation qui ne soit en même temps représentation d'une réalité interne et d'une réalité externe », écrit D. Anzieu (1974a). Dans le processus primaire, les représentations ne sont pas distinctes des perceptions : le processus psychique secondaire est toujours infiltré par le processus primaire. Pour s'affranchir du refoulement originaire, le Moi doit « inclure en lui ce qu'il rejette à l'extérieur » (Major, 1969). Le Moi ne peut en effet se satisfaire de représentations hallucinatoires, c'est-à-dire de représentations de l'objet manquant : il doit inclure en lui ce qui est rejeté, comme l'attestent aussi bien le jeu de la bobine que le processus de symbolisation. R. Major distingue deux temps dans ce processus : le premier est celui de la séparation de l'intérieur et de l'extérieur, le second celui de la reduplication du dedans et du dehors.

Les représentations de mot caractérisent le système Pcs-Cs régi par le processus secondaire. La représentation de mot est à rattacher à la conception freudienne qui lie la verbalisation et la prise de conscience : « c'est en s'associant à l'image verbale que l'image mnésique peut acquérir l'indice de qualité spécifiquement de la conscience », écrit Freud (1915). Cette conception permet de comprendre la relation et le passage entre les processus et contenus inconscients (processus primaire, indifférenciation spatio-temporelle, identité de perception, principe de plaisir) et les processus et contenus conscients (secondaires, différenciation, principe de réalité, identité des pensées entre elles).

Dans l'interprétation des rêves, Freud indique que l'identité de pensée est en relation avec l'identité de perception : d'une part, l'identité de pensée en constitue une modification, en ce qu'elle vise à libérer les processus et les contenus régis exclusivement par le principe de plaisir. D'autre part, cette modification tend à établir le principe logique d'identité. Toutefois, elle n'annule pas l'identité de perception ; bien au contraire, elle est à son service,

tout comme le principe de réalité est au service du principe de plaisir puisqu'il établit le différé de la satisfaction immédiate en fonction des contraintes internes et externes.

Les représentations de mot, en associant l'image verbale à l'image mnésique de la chose, établissent le lien entre la verbalisation et la prise de conscience. Pour que la prise de conscience se produise, un surinvestissement de la représentation de la chose est nécessaire. L'articulation dans le langage définit ce qui était innommable et qui cesse de l'être en parvenant à la conscience. On voit ainsi que le refoulement refuse sa traduction en mots, ou d'une manière plus générale, en signes, à une représentation inacceptable par la conscience. La verbalisation permet, par la prise de conscience, une action transformatrice et rationnelle dans la réalité ; mais elle constitue aussi la réalité elle-même du fait de son allégeance au fantasme inconscient.

La représentation n'est pas autre chose que cette articulation, que ce lieu de communication, que cette passe pour exprimer l'ineffable et l'invisible : mouvement entre le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur, l'inconscient et le conscient, le passé et l'avenir. La représentation est portée par le fantasme qui la dynamise, mais en elle s'associent les défenses que le sujet met en œuvre contre l'irruption du fantasme. Le noyau imageant de la représentation, en raison de sa position topique articulaire qui la constitue en formation de compromis, exprime le fantasme et suscite la résistance ; en ce qu'elle suscite la résistance l'image mobilise les forces mêmes du refoulement : ce contre quoi le Moi exerce ses forces de répulsion est cela même qui le menace et dont il a à se défendre : non seulement le retour du refoulé (le déplaisant, l'interdit, le désorganisant...), mais aussi l'assaut du processus primaire et, plus fondamentalement, la manifestation du désir dont témoigne l'insistance de l'imaginaire.

La représentation n'est donc pas seulement le contenu d'une activité de construction mentale du réel ; elle est aussi processus cognitif correspondant à cette activité. L'objet représenté est une image, résultat d'un travail psychique de représentification de ce qui, dans le temps et l'espace désormais cristallisés par l'image, a fait défaut au sujet.

L'image qu'analyse la phénoménologie (en terme d'intention imageante et de rapport imageant) apparaît dans sa position médiatrice, entre le sujet et l'objet, le passé et l'avenir, le concret et l'abstrait, l'inconscient et le conscient.

L'image est ainsi le support d'une recherche incessante : retrouver l'objet du désir dans le monde extérieur. C'est dans ce mouvement que l'image est préfiguration, anticipation : elle est ce qui tend et qui insiste à devenir réel. Chaque fois que nous nous trouvons en situation d'insécurité, de frustration, de manque, le recours à l'image exprime la recherche d'une réponse, d'un retour à l'unité, d'une réduction de la tension pour reconstituer l'équilibre interne. Mais l'image est aussi ce qui résiste : à admettre la perte de l'objet, à reconnaître l'objet du désir, à lever l'illusion de la coïncidence.

Comment établir le lien entre projection et représentation ? Doit-on dire que toute projection est une représentation, et inversement ?

La relation entre projection et représentation n'est pas à situer dans un même cadre théorique : en témoigne la théorie freudienne de l'hallucination et du rêve comme projection. Dans l'article qu'ils consacrent à la notion de projection, Laplanche et Pontalis (1967) posent la question : « Si c'est le déplaisant qui est projeté, comment expliquer la projection d'un accomplissement de désir ? » On sait que la réponse de Freud (1917) réside dans la distinction de la fonction du rêve et de son contenu : le rêve accomplit un désir agréable mais sa fonction primaire est défensive ; « un rêve est donc, entre autres choses, aussi une projection, une extériorisation d'un processus interne ». Mais le rêve est aussi une représentation qui, mettant en œuvre les processus de condensation, de déplacement et de symbolisation, trouve son objet sur le mode de l'hallucination primitive, assurant ainsi le fonctionnement psychique lui-même.

Par la projection, le sujet établit une découpe de l'univers de façon à placer dans le monde extérieur ce qui, en lui, est source de déplaisir. Doit-on dire alors que la projection serait une représentation de la frontière sujet-objet, puisque quelque chose du sujet est placé à l'extérieur, et que la représentation serait comme la carte, irriguée d'affects, du monde extérieur dans le sujet ? Cette symétrie révèle-t-elle une identité de mécanisme et d'effets ? Pour tenter de répondre à cette question, il nous faut revenir au processus de différenciation intérieur-extérieur c'est-à-dire à la construction du « je » et à l'opposition linguistique qui permet d'appréhender la différence sujet-monde. Nous avons vu qu'en l'état d'indifférenciation primitive, la représentation est investie au lieu et place de l'objet défaillant et qu'elle restaure ainsi l'unité vitale du Moi-tout. Le stade du miroir, en anticipant sur l'unité du corps propre, permet une première différenciation sujet-monde, et cette différenciation s'appuie sur le couple projection-introjection. Parallèlement, et à travers les étapes des identifications imaginaires, se développe l'acquisition du langage ; ainsi la possibilité de fabriquer des représentations de mot est contemporaine de la consolidation des systèmes Pcs et Cs, de la mise en place des identifications spéculaires, puis du dégagement de celles-ci.

La projection est une sorte de périphrase, elle manifeste un comportement de détour. Si la projection est bien l'acte d'expulsion hors de soi d'une chose déplaisante, cette chose exclue se retrouve dans le monde, sur autrui, sur tel objet, et donne lieu à une représentation, investie du même quantum d'affect qui motive la projection. Ce nouvel investissement « évite » le conflit ou le déplaisir initial. Le monde est alors stabilisé, comme il l'est dans la stéréotypie, la superstition, l'animisme ; comme il l'est, pour le paranoïaque ou le phobique, chez qui le refoulement de la représentation se maintient par le contre-investissement d'une représentation substitutive, qui s'étoffe et finit par s'étendre à tous les éléments d'une situation. Si c'est bien le principe de

plaisir qui est à l'origine de la projection, dès que celle-ci est effectuée, le projeté est dans le réel extérieur, et il est aussitôt soumis au principe de réalité pour le sujet. Cette projection réintégrée sous forme d'une représentation investie et signifiante est déterminante dans la réalité des conduites. L'insertion des représentations dans la réalité constitue la culture, c'est-à-dire le réseau des représentations collectives ordonnées aux fonctions sociales de communication, d'échange, d'identification et de transformation.

On voit alors que les représentations interviennent à un autre niveau et dans d'autres fonctions que la projection. Elles constituent un élément fondamental de l'élaboration de la conduite individuelle et du processus d'individuation. La projection, mécanisme de défense, est reprise par la représentation qui l'intègre dans un processus de développement et d'adaptation stable. La projection est un fait de l'inconscient et elle est constituée par le langage en un langage qui manifeste, dans la représentation, le style du sujet. Toute projection s'objective ou se matérialise dans une représentation, mais ce qui fonde la projection n'est pas le produit, trace ou objet, c'est le processus interne de défense. Ceci est confirmé par les données génétiques sur la construction de la personnalité : la représentation est une structure de fonctionnement, alors que la projection est un mécanisme de défense. La difficulté de distinguer ces deux termes n'est pas étrangère au fait qu'au niveau du vécu synchronique nous ne voyons plus la différence, la projection semble incluse par la représentation.

Cet avant-propos théorique introduit à la présentation de la méthode. La représentation, en ce qu'elle re-présente, est à la fois tributaire de la réalité endopsychique – étayée sur le corps – et de la réalité externe avec laquelle elle entre en conflit ou compose. Il est possible de considérer que les représentations du groupe sont construites à partir des expériences infantiles dont les formulations psychiques les plus rudimentaires sont élaborées dans le travail du fantasme et dans celui des théories sexuelles infantiles : ces premières représentations psychiques de la réalité interne et externe (et d'abord la famille, les parents, la fratrie) régissent la représentation du groupe. L'étude des représentations, de leurs allégeances aux fantasmes et de leurs adhérences aux conflits infantiles, n'est possible qu'à la condition que s'effectue le passage de l'objet interne à sa représentation. Pour être appréhendé comme objet de représentation, le groupe doit s'être constitué en objet interne : le groupe représenté comporte alors des aspects de similitude avec son prototype inconscient, mais aussi des aspects de différence. Tant que les objets coïncident, ils ne peuvent en effet être élaborés en représentation. Une condition préalable est que la communication entre les instances psychiques différenciées soit possible : autrement dit que l'activité cognitive du Moi soit constituée et qu'elle ne soit pas barrée par des mécanismes de défense trop puissants contre les injonctions du Ça et du Surmoi.